

Église

Notre-Dame de l'Assomption

Guide de visite



D'abord consacrée au Saint Sauveur, l'église est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption titulaire de la paroisse depuis 1661 et a pour patronne sainte Rosalie, protectrice privilégiée de la communauté.

Le premier édifice d'origine médiévale comprenait une nef centrale et une abside. Reconstituée au 16^e siècle, elle connaît de profondes modifications avec l'ajout de deux collatéraux

en 1722 et en 1792 donnant ainsi une homogénéité à l'ensemble et l'aspect d'une église baroque type du Comté de Nice. Le 18^e siècle sera aussi celui de la création du maître-autel en bois doré.

Ce n'est qu'à la fin 19^e siècle que la voûte centrale se pare de fresques aux décors très fins de rinceaux et de guirlandes dont la qualité du trait et des couleurs a été révélée lors d'une récente restauration.

■ On y observe une série d'attributs qui nous guide jusqu'à l'autel :

- **Rédemption** = tables portant une inscription « je suis dieu ton seigneur » et le serpent d'airain
- **Saint Sacrement : Foi** = croix ; **Espérance** = ancre; **Charité** = Pélican se dépouillant les entrailles pour nourrir ses petits
- **La papauté** = tiare, clés, croix à triple traverse
- **L'enseignement de l'évêque** = mitre, croix, livre, étole



Le maître-autel et le retable (1719 - 1721)

Pièce majeure de l'église, l'ensemble de bois sculpté et doré et polychrome a été réalisé entre 1719 et 1721. Élégant et rythmé de nombreux décors, il est conforme au goût baroque et montre déjà des tendances rococo dans son fronton chantourné et peuplé d'angelots animés. Au centre, on observe une vierge à l'enfant en bois doré représentant Notre-Dame de l'Assomption. Les deux toiles ovales qui l'encadrent incarnent à gauche saint Sylvestre (pape) et à droite saint Antoine l'Ermitte, initiateur du monachisme au 3^e siècle, très populaire dans le Comté pour guérir des épidémies.



À cette époque, il n'est pas rare de croiser ce type de maître-autel bien que celui-ci se démarque par sa richesse. En revanche à la fin du siècle on trouvera plus souvent des ensembles tout aussi grandioses, mais constitués de marbres polychromes, de stucs et de gypseries comme à Levens par exemple. Sa restauration en 2016 a permis de révéler la polychromie d'origine, la qualité de la dorure et des sculptures.

◀▶ QU'EST-CE QUE L'ASSOMPTION ?

L'Assomption de Marie est l'événement au cours duquel la Vierge Marie, au terme de sa vie terrestre, est entrée directement dans la gloire du Ciel, âme et corps, sans connaître la corruption physique qui suit la mort. L'Assomption vient d'un mot latin qui signifie « enlever » et non ascension qui veut dire « monter ». Emmenée par les anges au ciel où elle est couronnée par son fils, elle devient Reine des Cieux. C'est pour cette raison qu'ici, la statue du maître-autel est recouverte d'or, porte une couronne et un sceptre, et qu'elle est placée au-dessus des anges, c'est à dire au-delà des cieux.

LE STYLE BAROQUE

L'architecture baroque apparaît au début du 17^e siècle en Italie et se propage rapidement dans toute l'Europe. Elle utilise le vocabulaire esthétique de la Renaissance d'une façon nouvelle plus théâtrale, plus ostensible. Ce courant est caractérisé par un usage opulent et tourmenté des matières, des jeux d'ombre, de lumière, et de couleurs ainsi que par une exubérance exprimée par une profusion de décors. On note aussi la présence de courbes, de contre-courbes et de ressauts qui apportent une dynamique à l'ensemble. Enfin, les composants verticaux (colonnes torsées, atlantes...) viennent guider le regard vers le ciel comme un support à la prière du fidèle.

Le collatéral gauche :

Les deux collatéraux ont été construits au 18^e siècle, donnant à l'église son aspect actuel de plan basilical, mais leurs autels laissent supposer un rajout plus tardif de type néo-classique dont la pureté des lignes qui rompt avec l'exubérance du maître-autel.

LE STYLE NÉO-CLASSIQUE

Succédant, à l'architecture baroque et rococo, le style néo-classique est un courant architectural de la fin 18^e jusqu'au début du 19^e qui utilise les éléments gréco-romains (colonnes, fronton, proportions harmonieuses, portique) pour revenir à plus de pureté dans les lignes et en écho aux nombreuses fouilles archéologiques (Pompéi, Herculanium) qui remirent l'antiquité au goût du jour.

La vierge de Misraïm ou Notre-Dame-de-Lorette

Restaurée en 2009 pour retrouver sa polychromie d'origine, elle représente Notre-Dame-de-Lorette. Culte propagé par les capucins à la fin du 13^e siècle, c'est une vierge à l'enfant entièrement drapée dans un ample manteau cachant ses bras. Elle peut porter jusqu'à sept colliers en sautoirs. Ici, on remarque un beau modelé des visages contrastant avec la posture très figée de la statue. La tradition tourretanne raconte que c'est Raymond Chabaud, seigneur de Tourrette, qui aurait ramené de la 6^e croisade (13^e siècle) cette statue en bois appelée du nom hébreu de l'Égypte : Vierge de Misraïm. Il n'a pas été possible, pour le moment, de préciser avec exactitude la date et le pays où la statue a été sculptée ni d'avoir la certitude que Raymond Chabaud l'ait bien rapportée. C'est la famille tourretanne des Laurens qui en a hérité et pris soin pendant des décennies jusqu'à ce qu'elle soit offerte à la commune et placée dans l'église.



Tableau de la Piéta - Giovanni Rocca - (1624)

Réalisé par le peintre niçois Giovanni Rocca pour le maître-autel de la chapelle des pénitents blancs (située dans la montée du château), ce tableau représente dans le panneau principal, le thème bien connu de la Piéta entourée des cultes traditionnels des pénitents blancs du Comté : La Sainte Croix, Sainte Hélène et la dévotion, plus locale, de saint Antoine l'hermite. Dans les prédelles supérieures, l'Annonciation fait référence à la vie du Christ, tandis que ceux du bas représentent les pénitents blancs commanditaires du tableau. Le découpage du tableau s'inspire des triptyques gothiques avec les différents registres séparés par des motifs architecturaux. En revanche, les postures, les drapés et les modelés du visage s'inscrivent bien dans l'époque moderne.



Le collatéral droit :

C'est ici que l'on trouve un autel dédié à la sainte patronne de la ville, mentionné dès 1658. Il abrite d'ailleurs des reliques dans une magnifique statue.

Statue reliquaire de sainte Rosalie - 1635

Restaurée en 2007, on a retrouvé la finesse de cette sculpture en bois et la beauté de ses dorures

Sainte Rosalie

Nièce du roi de Sicile, cette sainte née en 1130 se serait retirée très jeune dans une grotte située près de Palerme. Elle y aurait vécu recluse, nourrie par les anges qui l'auraient couronnée de roses blanches jusqu'à sa mort. Peu connue au Moyen-Âge, ses ossements sont découverts en 1624 et déposés dans la cathédrale de Palerme alors dévastée par la peste : le fléau cesse aussitôt. C'est à ce moment que ce culte « à retardement » va être développé par la Contre-Réforme. L'attachement de Tourrette-Levens envers sainte Rosalie serait né à l'occasion de la grande épidémie de peste de 1631 dans la région. Sa protection ne se limitait pas à l'épidémie la plus redoutée, mais on l'invoquait aussi contre la grêle et la tempête. D'ailleurs à l'époque, lorsque la menace de grêle était imminente, on « sortait » la statue de la sainte sur le parvis.



Fixée au 4 septembre, sa fête revêt ici un éclat particulier : la messe, avec l'offerte du coq, présidée par l'évêque est suivie d'une procession dans le village avec la statue de la sainte décorée. Les manifestations civiles prennent la suite avec discours, spectacles, animations...

Iconographie :

On la représente généralement, recevant de l'Enfant Jésus ou d'un ange, une couronne de roses blanches. Elle peut également adorer un crucifix et tenir un crâne en souvenir de son ascétisme.

Tableau de sainte Rosalie / sainte Cécile Abraham-Louis Van Loo (18^e)



Ce tableau à l'allure presque profane présente une jeune fille ravissante recevant une couronne de fleurs des mains d'un ange. La pose est élégante, l'expression délicate et l'étoffe du vêtement très travaillée. La composition du tableau, sur deux diagonales, dispose harmonieusement les masses colorées mettant en valeur son visage. Avec une grande économie de moyen, le peintre offre une œuvre achevée et savante échappant aux productions baroques locales. Sans aucune signature et non documenté, il a cependant été attribué à Abraham-Louis Van Loo, peintre actif à Nice entre le 17^e et le 18^e siècle, en raison

du traitement pictural du drapé et du soin apporté aux visages. Avant restauration, l'ensemble était très sombre laissant seulement apparaître l'ange et les fleurs au-dessus de la sainte évoquant ainsi l'iconographie de Rosalie. Depuis, le nettoyage approfondi du tableau a permis de révéler un instrument de musique (orgue) en arrière-plan ce qui laisse supposer qu'il s'agit en fait de sainte Cécile, sainte patronne de la musique.

Tableau de saint Sébastien, saint Roch, saint Michel (Seconde moitié du 19^e)

Cette toile de belle facture regroupe saint Sébastien entre l'archange Michel et saint Roch. Il s'agit là encore de protection contre les épidémies, saint Michel rappelant qu'au jugement dernier, il pèsera les âmes.



Saint Roch (Seconde moitié du 18^e)

D'abord placé dans la chapelle de l'hôpital Saint-Roch à Nice, ce tableau présente le double intérêt d'une belle facture (savant drapé bouillonnant, teintes froides et variation de gris) et d'une vue de Nice bien détaillée prise depuis Carabacel permettant de situer l'œuvre dans la seconde moitié du 18^e siècle.

Procession de Notre Dame de l'Assomption le 15 août

Premier festin du village, cette procession disparut à cause de la fête patronale de Châteauneuf de Contes qui se déroulait le même jour. On décala donc la date une semaine plus tôt, mais la messe de l'Assomption (rappelons que l'église lui est dédiée) fut désertée peu à peu au profit de la fête de sainte Rosalie qui devint alors la première patronne de Tourrette-Levens. Certains tourettans, fidèles à leurs traditions, souhaitent lui redonner un nouveau souffle.

